

Vicente Salvá, plagiaire? Son dictionnaire bilingue français-espagnol (1856)

Manuel Bruña Cuevas
Universidad de Sevilla

Dans le titre de cette communication, nous nous posons la question de savoir si Vicente Salvá (1786-1849), le grand lexicographe espagnol du XIX^e siècle, était un plagiaire. La réponse dépend de ce que l'on entend par ce terme. Si «plagier» consistait à se servir des matériaux d'autrui, presque tout le monde donnerait à un moment ou à un autre dans le plagiat. Mais nous ne croyons pas que «plagier» doive être employé dans ce sens; pour nous, l'essentiel du plagiat consiste dans l'utilisation des matériaux d'autrui en cachant délibérément que l'on s'en sert ou en occultant l'origine de l'emprunt. Selon cette définition, voyons si la qualification de «plagiaire» est applicable à Salvá.

Dans le domaine lexicographique, Salvá est l'auteur d'une version révisée (1832) du dictionnaire latin-espagnol de Valbuena. Il ne s'agit pas d'une simple réimpression des éditions précédentes; il l'a vraiment réformé, sans le présenter, pour autant, comme sien¹.

Toujours dans le domaine lexicographique, il a publié en 1838 une version révisée et augmentée du *Diccionario* de la Real Academia Española. Or, non seulement il avoue franchement sur la page de titre qu'il s'agit du dictionnaire de l'Academia, mais il a attendu jusqu'à la quatrième édition de sa version révisée (1846) pour l'éditer enfin sous son nom. Azorín Fernández (2000: 258-259) soutient, pourtant, que son apport à l'édition précédente (1843) a été si important que l'on peut la considérer comme correspondant à un dictionnaire différent de celui de la Real Academia, comme un ouvrage de Salvá.

Comme on le voit, il ne semble pas jusqu'ici qu'on ait le droit de qualifier Salvá de plagiaire. Bien au contraire, on devrait plutôt l'admirer pour son honnêteté intellectuelle. Mais, qu'en est-il du dictionnaire français-espagnol qui porte son nom, le *Nuevo diccionario francés-español y español-francés* (1856)?

1 Martínez López ne serait certainement pas de notre avis (voir sa préface pour la version du Valbuena qu'il a éditée à Madrid en 1853). Il n'en reste pas moins vrai que Salvá a toujours conservé le nom de Valbuena dans le titre de toutes ses éditions de ce dictionnaire.

Pour y répondre, commençons par signaler que le ton de la préface de ce dictionnaire ne rappelle absolument pas celui qui caractérise les préfaces rédigées par Salvá pour d'autres ouvrages. Dans celle qu'il a faite pour son dictionnaire monolingue espagnol, par exemple, ses critiques du dictionnaire de la Real Academia ne vont pas jusqu'au mépris dont ont fait montre d'autres lexicographes de son époque, durs envers le dictionnaire académique alors qu'il était, en fin de compte, la source principale où ils puisaient tous². Les critiques versées dans la préface du *Nuevo diccionario* de 1856 contre les dictionnaires bilingues précédents sont, en revanche, vraiment acérées. Elles n'épargnent, en partie, que celui de Capmany (1805), présenté comme le bon vieux ouvrage que les dictionnaires bilingues postérieurs n'avaient fait que reproduire servilement au lieu de le mettre à jour comme il l'aurait mérité.

Cependant, la plupart des critiques lancées par la préface du *Nuevo diccionario* contre ses prédécesseurs ne sont adressées en réalité qu'à un seul d'entre eux: le *Diccionario universal francés-español y español-francés* (1845-1846) de Domínguez (1811-1848). Ces critiques contre le Domínguez ne manquent pas de fondement, mais leur accumulation finit par les rendre excessives: à en croire la préface de 1856, le dictionnaire de Domínguez ne présenterait aucun aspect positif.

Après la lecture de la préface, par conséquent, on s'attendrait difficilement à trouver la moindre influence du *Diccionario universal* de Domínguez sur le *Nuevo diccionario* bilingue attribué à Salvá. Or, rien n'est moins vrai. Notre analyse de ce dernier ouvrage nous a révélé qu'il a été composé à partir du dictionnaire de Domínguez, au point qu'un haut pourcentage des articles de ce dernier ont été littéralement ou presque littéralement incorporés dans le *Nuevo diccionario* de 1856. Comparez, par exemple, l'article *habille-ment* dans les deux dictionnaires:

Diccionario universal de Domínguez

Habillement, s. m. *a-bi-ll-man*. Vestimenta; vestuario, vestido, ropa con que una persona se cubre el cuerpo diariamente para presentarse en sociedad. Traje; forma, modo, corte, figura; hechura y género del vestido que se lleva. Ornato; galas, adornos que se injieren en el ropaje. = *Habillement de tête*; casco, armadura que cubria la cabeza. Inusitado. 2. Vestuario; provision de uniformes ó ropas con que se viste al ejército.

Nuevo diccionario de 1856

HABILLEMENT, m. *abillmán*. Vestido, ropa con que una persona se cubre el cuerpo diariamente. Traje, forma, modo, corte, hechura y género del vestido que se lleva. Ornato, galas, adornos que se injieren en el ropaje. Vestuario, provision de uniformes ó ropas con que se viste al ejército. *Habillement de tête*, casco, armadura que cubria la cabeza. Inusitado.

2 Cf. ce commentaire d'Álvarez de Miranda (2002: 1876) à propos du dictionnaire monolingue de Salvá: «Con toda honradez y claridad reconoce el autor, desde la portada misma, que su obra es una versión ampliada y mejorada del repertorio académico (...). Hasta tal punto este diccionario contiene en su interior el de la Academia de 1843 que reproduce de él sus preliminares, incluida la lista de los miembros de la Corporación», bien que Salvá y ajoute, loquiquement, ses propres préliminaires pour pouvoir rendre compte de ses innovations.

Certes, avant d'adopter les contenus du Domínguez, les rédacteurs du *Nuevo diccionario* en corrigent fréquemment les déficiences à l'aide du *Dictionnaire national* (1845-1846) de Bescherelle, source principale du dictionnaire de Domínguez:

Diccionario universal de Domínguez

Abajoue, s. f. *a-ba-jú*. Bolsa que algunos mamíferos tienen en el espesor de los carrillos para conservar los alimentos antes de ser triturados.

Nuevo diccionario de 1856

ABAJOUÉ, f. *abajú*. Bolsa que los monos y otros mamíferos tienen en el espesor de los carrillos. 2 La parte lateral del hocico cocido del puerco ó de la ternera. 2 fam. Papada.

Les augmentations qu'on constate dans cet article «abajoue» du *Nuevo diccionario* par rapport à l'ouvrage de Domínguez proviennent, en effet, du Bescherelle:

ABAJOUÉ. (...) Les zoologistes donnent ce nom à une double poche qu'un assez grand nombre de mammifères portent sur le côté de la bouche, soit à l'extérieur des joues, comme dans quelques rongeurs; soit à l'intérieur, entre les joues et les mâchoires, comme dans beaucoup de singes (...).

C Dans le langage familier, on appelle *abajoues* des joues volumineuses et pendantes. (...)

C Charcut. Parties latérales du groin de cochon et de la tête de veau lorsqu'ils sont cuits.

Souvent, les rédacteurs du *Nuevo diccionario* de 1856 enrichissent également le nombre des synonymes ou des acceptions donnés pour chaque entrée en puisant dans le dictionnaire de Capmany (1805) ou dans celui de Núñez de Taboada (1812), un plagiat de celui de Capmany. Comparez:

Capmany

Gentilíté. s. f. Gentilidat: los gentiles, los idólatras antiguos. = Gentilidat, gentilismo: la profesion y culto de los gentiles.

Domínguez

Gentilíté, s. f. *jan-ti-li-té*. Gentilidat; el conjunto y agregado de todos los gentiles.

Nuevo diccionario

GENTILITÉ, f. *jantilité*. Gentilidat, el conjunto y agregado de todos los gentiles. Gentilidat, los gentiles, los idólatras antiguos.

Toutes ces opérations ont donné comme résultat un dictionnaire, le *Nuevo diccionario* de 1856, supérieur à celui de Domínguez à maints égards. Mais il n'en reste pas moins vrai que sa source principale est tout de même le Domínguez, c'est-à-dire le dictionnaire le plus dénigré dans la préface du *Nuevo diccionario* de 1856. On chercherait en vain dans cette préface le moindre signe de reconnaissance à l'égard des dictionnaires de Domínguez, de Capmany ou de Bescherelle; loin de là, on y décèle une tentative de brouiller les pistes qui pourraient révéler les vraies sources du dictionnaire. On y lit, par exemple, que les rédacteurs du *Nuevo diccionario* de 1856:

(...) sin atenerse á los Diccionarios franceses-españoles y españoles-franceses publicados en Madrid ó Paris, todos mas ó menos defectuosos, como hemos advertido, y es fácil conocer, han tenido á la vista los mejores y mas modernos que se han escrito para los Franceses. (Préface: VII)

Or, cette déclaration, selon laquelle seuls les dictionnaires monolingues français ont inspiré la composition du *Nuevo diccionario*, entre en contradiction avec celle qui se trouve dans la même préface, mais quelques pages plus haut, selon laquelle l'ouvrage aurait été composé «con el auxilio de todos los Diccionarios últimamente impresos en España y Francia» (Préface: I).

On aura certainement remarqué que ces procédés n'ont rien à voir avec l'attitude adoptée par Salvá lors de la publication de sa version du dictionnaire de la Real Academia. Et pour cause: la préface du *Nuevo diccionario* ne lui appartient pas. Celui-ci est paru en 1856, alors que Salvá est mort en 1849.

La préface du *Nuevo diccionario* de 1856 se présente comme étant rédigée par les propriétaires de la maison d'édition, les frères Garnier, mais ses véritables auteurs ont dû être Guim et Noriega, les rédacteurs du dictionnaire. Rien n'empêche, dès lors, d'imputer à ces derniers, et non à Salvá, la responsabilité des procédés mis en œuvre dans la préface pour occulter les sources du dictionnaire. Certes, selon la page de titre et la préface, Guim et Noriega ont profité, pour la composition du *Nuevo diccionario*, des matériaux légués par Salvá; mais, même en admettant que Salvá était parti lui-même du dictionnaire de Domínguez et de celui de Bescherelle —ce qui ne nous semble pas du tout évident— et que, par conséquent, le *Nuevo diccionario* que nous connaissons était déjà préfiguré dans les matériaux transmis par Salvá, tout ce que l'on pourrait dire sur Salvá, c'est qu'il avait travaillé comme les lexicographes de tous temps: il serait parti des dictionnaires existants pour essayer de les améliorer ou de les adapter à de nouveaux besoins. Or, ce n'est pas ce que nous avons reproché à Guim et à Noriega et nous ne saurions pas le reprocher non plus à Salvá. Ce que nous reprochions à Guim et à Noriega, c'est que leur préface cherche à cacher leurs sources et qu'elle dénigre, surtout, justement la principale d'entre elles. Et c'est là le propre des plagiaires. Mais il est peu probable, étant donné ce qu'il a fait en vie, que Salvá aurait agi de même s'il avait rédigé la préface du *Nuevo diccionario*.

En résumé, et en guise de conclusion pour notre première partie: nous ne dirions pas que Salvá est un plagiaire.

Il n'est pas un plagiaire parce qu'il n'est pas l'auteur de la préface. Or, est-il vraiment l'auteur du dictionnaire?

La page de titre du *Nuevo diccionario* de 1856 nous indique qu'il a été «arreglado con presencia de los materiales reunidos para esta obra por D. Vicente Salvá». Mort en 1849, quels sont ces matériaux légués par Salvá? Et comment se fait-il que Guim et Noriega aient pu s'en servir?

Il ne fait aucun doute que Salvá a commencé à travailler dans la composition d'un dictionnaire français-espagnol qu'il n'a jamais pu terminer. Ses lettres

privées et les catalogues de sa librairie parisienne en portent témoignage (Reig Salvá, 1972: 127, 309), et son fils, Pedro Salvá y Mallén, nous le confirme. Ce que nous ne connaissons pas au juste, c'est l'étendue de son travail.

Dans son *Catálogo* de 1872, et à propos du *Nuevo diccionario* de 1856, Salvá y Mallén inclut le commentaire suivant:

Mi padre dejó abundantes materiales para la formación de este Diccionario; y la letra A y gran porción de la B de la parte francesa-española, se han copiado al pie de la letra de lo que él tenía ya estereotipado a su fallecimiento. (Salvá y Mallén, 1872: II, 271)

Ces stéréotypes sont probablement les mêmes dont Salvá parle dans son testament (1840). Peut-être correspondent-ils au prospectus publié par Salvá cette même année pour annoncer son intention d'éditer un dictionnaire bilingue français-espagnol, un prospectus qui incluait une explication du plan de l'ouvrage et un échantillon de quelques mots. Malheureusement, nous n'avons pu nous le procurer. Mais une chose est sûre: en 1840, le dictionnaire de Domínguez (1845-1846) n'avait pas encore été publié. Or, notre analyse des articles de la lettre A du *Nuevo diccionario* de 1856 nous a clairement montré que l'influence du Domínguez et celle du Bescherelle (paru aussi en 1845-1846) se manifestent dans l'ouvrage dès sa première page, qu'il ne faut pas attendre les lettres B, C ou autre pour qu'elles commencent à s'exercer. L'article «abajoue», que nous avons transcrit ci-dessus, en est bien la preuve.

Nous ne dirions pas que Salvá y Mallén a voulu mentir, mais son amour filial et le fait qu'il parlait d'un ouvrage qu'il ne connaissait pas vraiment, parce qu'il n'était pas sorti des presses de sa famille, ont pu le faire tomber dans l'inexactitude. Les clichés de la lettre A et d'une partie de la lettre B ont certainement été préparés par Salvá, mais ce ne sont pas ces clichés tels quels qui ont finalement servi à l'impression du *Nuevo diccionario*. À moins, naturellement, que Salvá ait changé les clichés de 1840 après la parution du Domínguez (1845) et avant sa mort (1849). Mais, à notre avis, il est peu probable qu'il ait eu le temps de se consacrer à cette tâche: il n'y fait aucune allusion dans ses lettres (pas dans celles citées par Reig Salvá, du moins) et il a réalisé pendant ce temps d'autres travaux d'envergure.

Quelle est, dès lors, la part qui correspond vraiment à Salvá dans l'élaboration du *Nuevo diccionario* de 1856? D'après ce que nous venons de dire, les stéréotypes dont parle son fils n'ont pas été quelque chose de fondamental dans sa confection. Quant à de possibles notes manuscrites faisant également partie des matériaux légués, nous pensons que l'on ne saura probablement jamais si elles ont vraiment existé ou, du moins, si elles sont parvenues entre les mains de Guim et de Noriega. Dans ces conditions, il nous semble risqué d'assurer que le plan suivi par ceux-ci dans la composition de l'ouvrage a été conforme à celui de Salvá. Nous croyons, en somme, que la contribution principale de Salvá dans le *Nuevo diccionario* s'est produite sans son consentement. Voici ce qui a pu se passer.

Les frères Garnier ont acheté la Librería Hispano-Americana, appartenant à Salvá, peu de temps après sa mort. Avec l'établissement, ils ont sans doute acquis, en tout ou en partie, les droits d'édition des ouvrages de Salvá. La maison Garnier lance donc, en 1852, les trois titres de cet auteur les plus connus: sa version révisée du dictionnaire latin-espagnol de Valbuena, son dictionnaire de l'espagnol et sa grammaire espagnole. Cette première réédition faite par les Garnier a dû leur rapporter des bénéfices, car d'autres rééditions se sont succédé: Salvá se vendait bien.

Toutefois, il manquait un ouvrage important dans la série Salvá sur la langue espagnole publiée par Garnier: il y manquait un dictionnaire français-espagnol. Les frères Garnier chargent donc Guim et Noriega de le composer. Ceux-ci le font, mais leur nom ne pouvait aider à le vendre aussi bien que celui de Salvá. Étant donné que les stéréotypes de Salvá existaient, que celui-ci avait annoncé dans ses catalogues qu'il avait l'intention de publier un bilingue français-espagnol et que Garnier éditait les œuvres du célèbre grammairien et lexicographe, personne n'a dû être étonné de voir paraître un dictionnaire bilingue français-espagnol et espagnol-français plus ou moins ouvertement attribué à Salvá. Certes, sur chacune des pages de titre correspondant aux deux parties du dictionnaire, il est expressément dit que le dictionnaire a été composé par Guim ou par Noriega à partir des matériaux de Salvá ainsi qu'à partir des «meilleurs dictionnaires anciens et modernes». Mais peu importe: le nom de Salvá y apparaît immédiatement après le titre et en gros caractères, alors que ceux de Guim et de Noriega y figurent, dès la seconde édition (1858), en caractères bien plus petits et entourés d'explications, de sorte que le nom de Salvá saute aux yeux alors qu'on ne découvre pas au premier coup d'œil les noms des deux rédacteurs.

Bientôt, le *Nuevo diccionario* sera donc connu comme le dictionnaire de Salvá. L'opération commerciale a été une réussite. Sur la page de titre de la version de poche tirée du dictionnaire, les noms des rédacteurs ne figurent même pas. Et, à la fin du XIX^e siècle, la maison Garnier franchit le pas: sur la page de titre de son bilingue français-espagnol figure le nom de Salvá précédé d'un «par» ou d'un «por» qui présentent ouvertement Salvá comme le vrai auteur de l'ouvrage.

Aujourd'hui, pour trouver ce dictionnaire dans les fichiers des bibliothèques, dans les catalogues des libraires ou dans les bibliographies des études lexicographiques, il faut le chercher au nom de Salvá. Son propre fils, en revanche, n'avait pas osé aller si loin. Dans son catalogue de 1872, où il consigne tous les ouvrages de Salvá avec toutes ses rééditions, le *Nuevo diccionario* ne figure pas sous la lettre S du nom de son père, mais sous la lettre G du nom de Guim.

Et pour conclure: Salvá n'est pas un plagiaire. Dans l'histoire du *Nuevo diccionario*, Salvá, loin d'être un bourreau, n'est qu'une victime. Il a été victime d'une manipulation commerciale qui lui a attribué un dictionnaire qui, si bon qu'il soit, n'est peut-être pas celui auquel il aurait donné son nom.

Bibliographie

- Álvarez de Miranda, P. (2002): «En torno al *Nuevo diccionario de la lengua castellana* (1846-1847) de Vicente Salvá», in Echenique Elizondo, M. T. et Sánchez Méndez, J. (éds.): *Actas del V Congreso Internacional de Historia de la Lengua Española*, II, Gredos, Madrid, 1875-1886.
- Azorín Fernández, D. (2000): «La labor lexicográfica de Vicente Salvá: su *Nuevo diccionario de la lengua castellana*», in *Los diccionarios del español en su perspectiva histórica*, Publicaciones de la Universidad de Alicante, Alicante, 257-272.
- Bescherelle, L.-N. (1845-1846): *Dictionnaire national ou Dictionnaire universel de la langue française*, Simon et Garnier, Paris.
- Capmany, A. de (1805): *Nuevo diccionario francés-español*, Sancha, Madrid.
- Domínguez, R. J. (1845-1846). *Diccionario universal francés-español y español-francés*, Viuda de Jordán e Hijos (t. I), R. J. Domínguez (t. II-VD), Madrid.
- Martínez López, P. (1853): *Valbuena reformado. Diccionario latino-español*, Mellado, Madrid.
- Núñez de Taboada, M. M. (1812): *Dictionnaire Français-Espagnol et Espagnol-Français plus complet et plus correct que tous ceux qui ont été publiés jusqu'à ce jour y compris celui de Capmany*, Brunot-Labbé, Rey et Gravier, T. Barrois, Paris.
- Reig Salvá, C. (1972): *Vicente Salvá. Un valenciano de prestigio internacional*, Institución Alfonso el Magnánimo, Patronato José María Cuadrado et CSIC, Valencia.
- Salvá, V. (1830): *Gramática de la lengua castellana según ahora se habla*, Librería Hispano-Americana, Paris.
- (1832): *Diccionario latino-español de Valbuena*, V. Salvá, Paris.
- (1838): *Diccionario de la lengua castellana, por la Academia española, reimpresso de la octava edicion publicada en Madrid en 1837, con algunas mejoras, por D. Vicente Salvá*, V. Salvá, Paris.
- (1846): *Nuevo diccionario de la lengua castellana, que comprende la última edición íntegra, muy rectificada y mejorada, del publicado por la Academia Española, y unas veinte y seis mil voces, acepciones, frases y locuciones, entre ellas muchas americanas, añadidas por Don Vicente Salvá*, V. Salvá, Paris.
- (1856): *Nuevo diccionario frances-español y español-frances, con la pronunciaci3n figurada en ambas lenguas, arreglado con presencia de los materiales reunidos para esta obra por D. Vicente Salvá, y con otros sacados de los diccionarios antiguos y modernos mas acreditados; compuesto con mejor método, mas exacto, correcto y completo que todos los publicados hasta el dia, por D. J. B. Guim (...). // Nouveau dictionnaire espagnol-français et français-espagnol avec la prononciation figurée dans les deux langues, plus exact et plus complet que tous ceux qui ont paru jusqu'à ce jour, rédigé d'après les matériaux réunis par D. Vicente Salvá, et les meilleurs dictionnaires anciens et modernes, par F. de P. Noriega*, Garnier frères, Paris.
- Salvá y Mallén, P. (1872): *Catálogo de la biblioteca de Salvá*, Ferrer de Orga, Valencia [(1963) Porter Libros, Barcelona].

